pense qu'avec la presse on peut tout opérer et il assure, que si l'on veut diviser la somme en question, entre l'*Aurore* et le *Canadien* on pourra dépopulariser M. Aylwin au point d'obtenir sa résignation.

Mais dit M. Draper, je ne crois pas que ces deux feuilles veuillent louanger l'honorable membre pour Québec (qui a été élu contre leur gré), au point de le faire haïr par ses amis et partisans.

—Eh! réplique M. Viger, vous ne me comprenez pas; je ne veux point le louanger, mais l'abattre, par la force de la publicité et du raisonnement; quand je devrais prendre moi-même la plume, je le ferai fuir dans la vie privée! !

M. Draper secoue la tête en signe de doute et ajoute : il était plus facile de vous faire entrer au parlement que d'en faire sortir M. Aylwin et pourtant, vous n'avez point réussi.

M. Viger.—Oh! mon cher monsieur, les choses sont bien changées. Je n'ai pas eu l'appui du *Canadien* avant les élections, parceque les apparences étaient contre nous; mais depuis que nous avons la majorité, c'est une autre affaire; le *Canadien* est avec nous; c'est moi qui vous le dis, avec nous, corps et âme. Il s'est vendu à crédit; c'est à nous de voir à le payer maintenant; les annonces ne suffisent point; il faut quelque chose de mieux. Jadis, je croyais au patriotisme, à la reconnaissance, enfin à l'excellence de la nature humaine; mais depuis la conduite du pays à mon égard, j'ai ouvert les yeux et j'ai découvert que si on fermait les églises, qu'on ouvrit les prisons, qu'on congédiât les magistrats, les soldats et les hommes de police, la nature humaine ne vaudrait pas, certainement, la nature des tigres et des lions.